

STAR WARS



MESURES DÉSESPÉRÉES

CAROLYN GOLLEDGE

STAR WARS

Mesures Désespérées

Version 1.0

Carolyn Golledge

Version française présentée par :



STAR WARS UNIVERSE

Présentation

Mesures Désespérées est une nouvelle écrite par Carolyn Golledge, et illustrée par Doug Shuler. Elle a été publiée dans le 10^{ème} numéro du magazine **Star Wars Adventure Journal** en mai 1996. Cette histoire se déroule trois ans après la Bataille de Yavin, et fait partie de l'Univers Legends (et non pas de la continuité officielle).

Alors que son amie a été empoisonnée par un officier Impérial, un chef d'escadron rebelle va tout mettre en œuvre pour récupérer un antidote, et se venger de l'Impérial.

StarWars-Universe a donc le plaisir de vous présenter cette nouvelle en version française, traduite par jedimax01, illustrée par Jason24 et corrigée par dark susy. Bonne lecture !

Titre original : **Desperate Measures**

Auteur : **Carolyn Golledge**

Illustrations : **Doug Shuler**

Traduction : **Jedimax01**

Version française de la couverture : **Jason24**

Correction et mise en page du document : **dark susy & Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=114

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur
livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, janvier 2015

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

Le moniteur cardiaque produisait un bip continu qui bruissait à contretemps du chuintement alternatif émis par le respirateur artificiel. Ne faisant rien d'autre que prêter l'oreille depuis presque deux jours, le chef d'escadron Stevan Makintay trouvait ces sons à la fois réconfortants et irritants. Frottant ses yeux sous l'effet de la fatigue, il se tourna et posa de nouveau le regard sur le visage blême de Ketrician Altronel.

Réveille-toi, Ket, s'il te plaît, implora-t-il en silence. *Ne meurs pas, je t'en prie. Parle-moi.*



Makintay sentit une main forte et pleine de chaleur se poser sur son épaule. Pris d'un sursaut, il se retourna et vit le docteur Tarrek se pencher au-dessus de lui.

— Vous devriez dormir un peu, Mak, répéta Tarrek. Je vous préviendrai immédiatement s'il y a le moindre changement.

Makintay fit non de la tête.

— Non merci, dit-il d'un air têtue. (Stevan devait lutter pour contenir ses émotions. Un élan de colère et de tristesse lui tétanisait la mâchoire.) C'est à cause de moi si elle

est là. Pedrin, ce salaud d'impérial, ne l'aurait jamais empoisonnée si je n'avais pas...

Tarrek poussa un lourd soupir qui lui coupa la parole.

— C'est faux et vous le savez. (Le docteur se pencha au-dessus de la silhouette alitée et remonta les paupières de la patiente afin de vérifier ses réflexes pupillaires.) Le Haut Commandement Impérial savait déjà tout sur Ketrician et sur son nouvel alliage. Ils savaient très bien qu'elle tenterait de se réfugier ici. Ils l'auraient probablement gavée de drogues et expédiée à Coruscant... *avec* ou *sans* l'intervention de votre équipe.

— Je sais, rétorqua Makintay. Mais elle ne serait pas clouée sur un lit d'hôpital... (Il ne termina pas sa phrase. Il refusait de prononcer ce mot. Mourante. Des larmes se mirent à couler le long de ses joues. Il les essuya avec colère puis reprit)... dans cet état. Elle serait sur Coruscant, saine et sauve. Les docteurs auraient extrait la toxine de son système, et elle serait en train de profiter de sa nouvelle notoriété en ce moment-même. Si seulement je l'avais laissée tranquille !

— Si seulement *on* l'avait laissée tranquille, ajouta Tarrek d'une voix calme tout en se redressant. C'est le Commandement de l'Alliance qui a décidé de la contacter.

— C'était mon idée, dit Mak sur un ton sec. Alors ? demanda-t-il en se penchant en avant pour observer ce que Tarrek était en train de taper sur son datapad. Est-ce que ça a marché cette fois ?

Par *cette fois*, Makintay faisait référence à la liste sans fin d'antidotes que Tarrek avait injectés à Ketrician durant les trois jours qu'elle avait passés à l'infirmerie de la base du Nid d'Aigle.

Tarrek ne pouvait se résoudre à croiser le regard de Makintay.

— Non, répondit-il d'un air triste. Le poison gagne toujours du terrain. (Frustré par sa propre impuissance, le docteur perdit son sang-froid et jeta son datapad sur une table

avoisinante.) Je n’y comprends rien. Son système semblait résister à la toxine la première fois qu’on l’a soignée.

— J’ai réfléchi à tout ça, dit Makintay. (Sa voix était si glaciale que Tarrek se tourna pour le regarder d’un air anxieux.) Vous ne connaissez pas Pedrin. Moi, *si*. Malheureusement. Mais vous savez ce qu’il m’a fait lorsqu’il me détenait prisonnier.

Tarrek eut un frisson en songeant aux preuves médicales qu’il avait collectées et à ce qu’il avait entendu lorsqu’il avait placé Makintay en hypno-transe et qu’il avait tenté, par un procédé standard de déprogrammation anti-trauma, d’aider l’homme à surmonter les séquelles psychologiques des tortures qu’il avait subies.

— Pedrin est un sadique, dit le docteur.

— Et plus encore, ajouta Makintay avant de prendre la main de Ketrician dans la sienne et de se pencher pour lui donner un baiser sur le front.

Sa peau, bien qu’étant couverte de sueur, semblait aussi douce que de la cire.

Tu ne vas pas mourir, Ket, promit-il en silence. *On ne va pas laisser cette saleté impériale gagner cette bataille.*

Makintay se leva.

— Pedrin a dû concevoir un poison spécial. Il en est bien capable. Ketrician m’a dit que seule l’idée de ne pas pouvoir la suivre à Coruscant le rendait furieux. Je parie qu’en ce moment-même, il est en train de raconter à ses supérieurs comment il a brillamment empêché Ketrician de nous révéler leur dernière trouvaille technologique. (Makintay serra fermement la poignée du blaster qu’il portait à son holster et soutint le regard horrifié de Tarrek avec des yeux qui semblaient cracher des flammes.) Je peux vous jurer qu’il ne s’en sortira pas comme ça. Je vais retourner sur Hargeeva et je jure que je vais le faire parler ! Assurez-vous simplement que Ket respire encore lorsque je reviendrai avec l’antidote.

— Mais, Mak, protesta Tarrek, vous ne pouvez pas simplement...

— Ah non ? C’est ce qu’on va voir.

Makintay se tourna brusquement pour marcher en direction de la porte et heurta une infirmière qui entraînait dans la pièce au même moment. L’infirmière lâcha accidentellement son plateau. Mak le ramassa et présenta ses excuses à la jeune femme, réalisant par la chevelure si particulière de l’assistante médicale qu’elle était originaire d’Hargeeva. Elle était ce que le père de Mak aurait appelé une *fillette de basse extraction*, une pauvre paysanne issue des bas quartiers d’Arginall City. Mak était partisan de termes plus égalitaires. Leurs divergences d’opinion, ainsi que son insistance à vouloir épouser la *modeste* Ketrician Altronel, avaient poussé son père à le renier et à le jeter dans une colonie pénitentiaire.

L’infirmière, une femme du nom d’Astina Griek, semblait connaître et craindre le Haut Seigneur Makintay. N’osant pas lever les yeux, elle s’inclina et refusa poliment les excuses de Makintay.

— C’était ma faute, mon seigneur.

— Non, insista Mak d’un air agacé. (La jeune fille savait probablement à quel point il détestait être appelé « mon seigneur. » Les pilotes de Mak plaisantaient souvent à ce sujet.) Ce n’était pas ta faute, Astina. On n’est plus sur Hargeeva. On est amis depuis qu’on a rejoint l’Alliance. S’il te plaît, oublie le *mon seigneur*, tu veux ? Tu t’échines depuis trois jours à prendre soin de Ketrician. Tu dois être épuisée.

Astina osa enfin le regarder dans les yeux. Son regard semblait moins hésitant que sa voix. Elle était bien plus petite que lui, et son dos voûté n’arrangeait rien au contraste. Un souvenir des camps de travail forcé impériaux. Elle se redressa pour lui adresser un sourire nerveux.

— Vous êtes si différent de votre père et des autres, dit-elle. J'ai tendance à l'oublier. Et vous devez être plus fatigué que moi. Moi, j'arrive à dormir un peu. (Elle se tourna en direction de Tarrek.) Est-ce que vous l'avez convaincu de se reposer, docteur ?

— Non, répondit Tarrek en lançant un regard désapprobateur à Makintay. Et il a décidé de retourner sur Hargeeva pour trouver un antidote.

— Quoi ? demanda Griek en fixant Makintay de ses yeux écarquillés.

— Je ne me reposerai que lorsque Ketrian sera tirée d'affaire.

Le docteur et son assistante ne purent ajouter le moindre commentaire. À peine avait-il fini sa phrase que Makintay s'en était allé.

— Comment ça, non ? hurla Makintay d'un air furieux.

Il n'arrivait pas à croire ce que l'officier des Renseignements au visage de rongeur et aux yeux perçants venait de lui dire.

Le commandant Biros Baran était un humain, mais en voyant ses petits yeux fouineurs, son air pleurnichard et sa fâcheuse tendance à se réfugier derrière les montagnes de papperasses qui recouvraient son bureau, le personnel de la base avait tendance à douter de sa nature. Malheureusement, sa seule ressemblance avec la race des rongeurs se limitait à son apparence et à ses manières – car il n'avait rien de leur vivacité d'esprit. Makintay se demandait si Baran savait que tout le monde dans la base du Nid d'Aigle l'appelait Baran « Tête Creuse. » Et c'était là l'officier dont Makintay avait approuvé la mission de retour sur Hargeeva ? Le commandant de la base du Nid d'Aigle, le colonel Farland et ami proche de Makintay, choisirait ce jour même pour quitter la planète ! Maudit fut le centre de commandement pour avoir éloigné l'homme dont Makintay avait le plus besoin en ce moment !

— Vous m'avez bien entendu, Makintay, dit Baran en choisissant délibérément de ne pas lever les yeux de son datapad. La mission que vous proposez mettrait cette base en grand danger. Lors de votre dernière visite sur Hargeeva, vous avez bien failli révéler notre position aux Impériaux. Ce n'est que grâce au manque de compétence de vos interrogateurs que nous sommes encore ici pour en parler.

Makintay était bouche-bée. Pedrin était plus que compétent en matière d'interrogatoire. Et il était prêt à parier que Baran était du même avis que lui après avoir lu le rapport médical que Tarrek avait dressé sur l'état de Mak. Les poings serrés, Mak luttait contre l'envie d'attraper Baran par le cou et de l'étrangler. Il espérait sincèrement qu'à ce moment-même le colonel Farland fût en train de dicter sa loi auprès du centre de commandement quant au besoin urgent de remplacer Baran. Ils avaient perdu beaucoup trop de pilotes, de bons pilotes, parce que Baran ne lisait pas correctement les rapports de renseignements fournis par les droïdes-sondes.

— Commandant... écoutez, dit Mak aussi poliment que possible. Je vous ai déjà expliqué comment contrebalancer les risques liés à la sécurité. Je partirai seul, et si les choses tournent mal je vous assure qu'ils ne me prendront jamais vivant.

Lors de son dernier séjour en prison, durant lequel il fut régulièrement interrogé par les inquisiteurs impériaux de Coruscant, Mak avait passé le plus clair de son temps à mettre au point des moyens de garder le silence.

— Vous me faites perdre mon temps à vouloir jouer les héros. (Baran saisit une autre datacarte et l'inséra dans son datapad.) Comme je vous le répète depuis le début, vous êtes

émotionnellement compromis dans cette affaire. On n'aurait jamais dû vous autoriser à retourner sur Hargeeva la première fois. À cause de votre ratage, Altronel est à l'article de la mort, et maintenant vous voulez tout arranger en vous faisant tuer. Et bien je ne...

Baran n'eut pas la chance de terminer sa phrase. Makintay l'avait attrapé à la gorge et le tirait maintenant par le col de son uniforme par-dessus son bureau.

— Sale vermine pleurnicharde, cracha Makintay à quelques centimètres du visage de Baran. Si tu crois que je vais laisser Ketrion mourir pour que tu puisses continuer à jouer les petits chefs, prépare-toi à être déçu ! Profite de ta sieste !

Makintay aurait pu dégainer son blaster, le régler sur le mode incapacitant et s'en servir pour assommer sa proie, mais ça n'eût jamais été aussi satisfaisant que l'impact de son poing contre le visage flasque de Baran. L'officier des Renseignements roula des yeux et alla s'écraser contre le mur situé derrière son bureau.

Makintay se dépêcha de retourner dans le couloir avant que les gardes – qui avaient bien plus de respect pour Makintay que pour Baran – n'arrivassent pour comprendre quelle était la cause de tout ce vacarme. De toute manière, il était certain qu'ils ne se hâteraient pas de signaler l'altercation. Mak aurait largement assez de temps pour faire chauffer les moteurs de son Aile-X et partir pour Hargeeva.

Accroche-toi, Ket. Je vais te trouver de l'aide.

Le commandant Farland s'étant absenté de la base, aucune mission n'était prévue. Il était très tôt dans la matinée et le quai d'embarquement principal était anormalement calme, ce qui arrangeait parfaitement Makintay. Il marcha à vive allure en direction de la zone d'embarquement réservée aux hommes de l'escadron Vert. Son Aile-X était posée à l'extérieur du hangar, son corps métallique scintillant à la faible lueur des premiers rayons de soleil. Puis Makintay s'arrêta net, réalisant enfin que son plan, mit au point à la hâte, souffrait d'une faille impossible. Il jura dans sa barbe et tourna les talons tout en scrutant les autres vaisseaux qui étaient amassés derrière les escadrons d'Ailes-X.

— Il y a comme qui dirait un petit problème, Mak, t'es pas d'accord ? dit une voix sur un ton amusé.

Makintay sursauta lorsqu'il vit une silhouette trapue vêtue d'un uniforme kaki surgir de l'ombre d'une Aile-X.

— Bon sang, Merin, s'écria Mak. Tu veux bien arrêter de te faufiler comme ça ?

— Y a que les coupables qui sautent au plafond. Qu'est-ce que tu mijotes cette fois-ci, ô grand et noble leader ?

Le technicien en chef Merinda Nieme, qui était originaire de Sullust, était une femme espiègle par nature, et elle aimait beaucoup plaisanter. Sa longue bouche aux lèvres charnues semblait scinder son visage d'une oreille à l'autre. Mais la lueur de malice dans ses gros yeux noirs sembla s'évanouir lorsqu'elle vit l'expression sur le visage de son vieil ami.

— J'en déduis que ton amie scientifique ne va pas mieux, hein ?

Mak recula et détourna le regard en faisant non de la tête. Il ne voulait pas admettre ouvertement à quel point la situation était grave.

Merinda posa une main compatissante sur l'épaule de Mak.

— Tout ira bien. Je suis sûre que ton équipe et toi reviendrez avec l'antidote en un rien de temps. (Merinda était passée à l'infirmerie plusieurs fois et Mak lui avait confié son plan

B. Elle pointa du doigt le groupe d'Ailes-X situé tout près.) J'ai procédé à une dernière inspection des chasseurs. Ils sont fin prêts à...

— Ils resteront à quai, dit Makintay sur un ton calme. Je viens d'avoir une négociation musclée avec Baran.

Merinda baissa les yeux, comme pour mettre une image sur les propos de Makintay, puis leva de nouveau le regard.

— Tant mieux pour toi. Après le départ de Farland, je savais que cet idiot aurait la folie des grandeurs. Ça fait un moment qu'il cherche à te clouer au sol définitivement, Mak. Il n'a pas autorisé la mission, je suppose ?

Le regard de Makintay était toujours perdu dans l'obscurité du hangar.

— Je ne le laisserai pas tuer Ketrian, Merin.

— *J'adore* quand l'aristocratie incite à la révolte, dit Merinda sur un ton amusé. Et j'ai une longueur d'avance sur toi, mon prince. Viens par là. J'ai une petite surprise pour toi.

— Ah bon ? dit Makintay d'un air distrait sans même se retourner.

Merinda poussa un soupir et l'attrapa par le bras.

— De l'autre côté du hangar, y a un petit vaisseau cargo qui n'attend que toi. C'est celui que l'équipe Rouge a capturé sur Ongella, tu te souviens ? Il suffit de deux personnes pour le piloter. (Makintay fronça les sourcils.) Ouais, je sais, c'était une épave à ce moment-là, dit Merinda en esquissant un sourire, mais moi et les collègues on l'a retapé ! On a bossé dessus pendant notre temps libre. Le plein est fait et il est prêt à décoller. On a même fait changer son immatriculation. (Makintay s'était arrêté, bouche-bée.) Allez, on s'active, votre royauté. On est sur le point de désobéir aux ordres directs d'un supérieur.

— *On* ? dit Makintay sur un ton étonné.

Merinda secoua la tête d'un air exaspéré.

— Qu'il est triste de voir notre cher prince s'exprimer en mots d'une syllabe. Oui. *On*. (Sachant très bien que Mak ferait tout pour la dissuader de partir avec lui, elle se hâta de reprendre) Il t'en a fallu du temps pour comprendre que c'était une mauvaise idée de voler au-dessus d'Hargeeva à bord d'une Aile-X. Et tu croyais vraiment que tu pourrais te balader librement dans une cité impériale habillé d'un uniforme rebelle ? (Merin intima à Makintay de se taire et le poussa en direction du vaisseau cargo.) Heureusement pour toi, tu as une coéquipière futée ! T'as tout ce qu'il faut à l'intérieur, y compris ton unité D2. Espérons juste que tu seras plus perspicace après avoir dormi quelques heures.

Le major Impérial Nial Pedrin n'était pas connu pour être un homme jovial, mais cette fois-là ses assistants décidèrent de tirer à la courte paille afin de décider *qui* aurait la terrible tâche de servir le major. Celui-ci était en train de ruminer dans son bureau situé au cœur de la garnison impériale d'Arginall City. L'homme avait été discrédité par le dernier communiqué que lui avait envoyé le Haut Commandement.

Pedrin avait toujours cru qu'un homme de son talent méritait mieux qu'une assignation sur un trou perdu comme Hargeeva, une planète connue uniquement pour ses réserves naturelles de minerais exotiques et pour les travaux du docteur Ketrian Altronel, une experte en métallurgie. Pedrin avait espéré que la découverte d'Altronel concernant un nouvel alliage résistant à la chaleur lui apporterait les faveurs qu'il désirait. Il avait également espéré que la capture du commandant rebelle Makintay lui aurait valu une promotion. Si seulement il avait pu lui faire avouer les coordonnées de la base rebelle pour laquelle il travaillait...

Mais aucune des attentes de Pedrin n'avaient été satisfaites. Il avait échoué à faire parler Makintay, et ce dernier avait été transféré sur Coruscant avec Altronel. Peu après, Pedrin avait appris que leur convoi avait été attaqué par des pirates et qu'ils étaient tous les deux portés disparus. Extrêmement contrariés, les supérieurs de Pedrin avaient décidé de le tenir responsable. Pedrin attendait donc d'être rétrogradé et assigné à une planète encore plus reculée qu'Hargeeva. L'ambition que Pedrin nourrissait de remonter à bord d'un Transport Blindé Tout-Terrain afin de diriger les troupes de l'Empire semblait perdue à jamais.

C'est ainsi qu'il s'était installé confortablement dans son bureau afin de tenter en vain de trouver un moyen d'échapper à son triste sort. Et finalement, tandis qu'à des parsecs de là Makintay et Merinda quittaient la base du Nid, Pedrin trouva la solution. Il était certain que les pirates responsables de l'attaque sur le convoi impérial étaient en fait des rebelles. Ce qui voulait dire qu'Altronel souffrait probablement encore des effets de la toxine qu'on lui avait injectée avant son départ d'Hargeeva. Qu'est-ce que les rebelles feraient d'une scientifique à l'agonie ? Ils enverraient quelqu'un pour dérober les dossiers de Pedrin et trouver un antidote. Riant tout bas, Pedrin appela son assistant et lui ordonna d'arranger une session avec le haut commandement impérial. Pedrin trouverait lui-même les coordonnées de la base rebelle et reprendrait son statut. Cette fois, son plan ne souffrait d'aucune imperfection. L'homme envoyé par les rebelles n'aurait aucun moyen d'éviter son piège. Pedrin rit de nouveau, à la plus grande gêne de son assistant. Il espérait de tout cœur que l'homme détaché par le haut commandement rebelle serait le commandant Stevan Makintay en personne. Cette fois, Pedrin infligerait à son prisonnier des tortures bien pires que de la souffrance physique.

Les vêtements que Merinda avait préparés pour Makintay convenaient davantage à un wookie qu'à un humain. Il avait retroussé les manches de sa veste mais il n'arrêtait pas de marcher sur les jambes de son pantalon. Tandis qu'il trébuchait à nouveau, et manquait de perdre des mains les leviers de contrôle de son chariot à répulseurs, un habitant du coin se hâta de s'écarter de leur chemin tout en couvrant ses narines. L'homme traversa la rue transversale qui menait au secteur industriel situé près du spatioport.

— T'as pensé à passer ces fripes à la machine avant de me les donner ? demanda Mak sur le ton de la plainte tandis qu'il s'assurait que son unité R2 était solidement attachée au chariot. On dirait que quelqu'un est mort dans ces fringues.

— Tu vas arrêter de te plaindre, marmonna Merinda en jetant un œil au coin de la rue. Je suis désolée de ne pas t'avoir trouvé un joli ensemble incrusté de diamants ! Je te rappelle qu'on est censé se fondre dans la masse, mon prince !

— Tu veux bien arrêter de m'appeler comme ça ? Bon, je veux bien faire un effort pour l'odeur, mais je te préviens... si je tombe et que je me casse une jambe, c'est toi qui vas devoir me porter ! T'aurais pu au moins me trouver une tenue à ma taille.

— Est-ce que c'est de ma faute si t'as l'air aussi grand qu'une montagne vu d'ici ? D'ailleurs, ce n'est pas une si mauvaise idée que de trébucher toutes les cinq minutes. Honnêtement, en voyant ta façon de marcher avec ton nez planté en l'air, les gens comprendraient très vite que tu fais partie des preneurs de décision.

— Je ne marche pas avec...

— Chut, dit-elle en s'arrêtant devant une porte. On y est. Range le chariot là-dedans. Ton petit pote le droïde va pouvoir nous montrer ce qu'il a dans le ventre.

Jusque-là tout va bien, songea Makintay en suivant Merinda à l'intérieur. La population locale, qui était généralement habituée à la vue des véhicules à répulseurs et des non-humains, avait à peine remarqué la présence des deux étrangers encapuchonnés, pensant probablement qu'ils étaient là pour livrer quelques pièces d'équipements au centre industriel d'Arginall City. Et c'était d'ailleurs la couverture que lui et Merinda avait mise au point pendant le trajet. Mak avait fait de son mieux pour dissuader son amie de vouloir l'accompagner dans cette mission suicide, mais Merinda lui avait répondu qu'elle serait venue seule s'il l'avait fallu.

Ils ne furent pas du tout inquiétés par les superviseurs las qu'ils croisèrent sur leur route – Merinda était un as dans l'art de produire de faux papiers d'identité ou de faux certificats de travail. Makintay déposa son droïde R2 dans un bureau de vente inoccupé et attendit que Merinda trouvât le bon connecteur. Malgré ses protestations, Mak devait admettre qu'il était heureux d'avoir Merinda à ses côtés pour l'aider avec tout ce qu'il était incapable de faire.

— Allez, la boîte de conserve, dit-elle au petit droïde qui s'avança vers elle. Exerce ta magie.

Les pièces détachées utilisées pour la plupart des équipements de haute technologie de la garnison impériale étaient fabriquées dans cette usine. Le droïde émit plusieurs sons aigus tandis qu'il faisait tomber les barrières de sécurité de l'ordinateur les unes après les autres. Makintay était confiant. S'ils pouvaient pénétrer dans les dossiers de Pedrin et rapidement identifier la formule du poison, ils pourraient s'en aller d'ici dans l'heure et Ketrian serait sauvée. Makintay ne pouvait pas supporter l'idée de mettre en péril non seulement la vie de Ketrian, mais également celle de Merinda.

Les bips enthousiastes du petit droïde firent bientôt place à des sons d'inquiétude. Finalement, l'unité R2 se mura dans le silence et retira son connecteur de l'ordinateur.

— Alors ? demanda Makintay, qui faisait le guet sur le pas de la porte. Il se retourna brusquement en entendant Merinda cracher un juron odieux.

— C'est cuit, dit-elle en poussant un soupir. Ton pote le droïde a fait tomber tous les pare-feu mais...

— Aucun fichier sur la toxine ? demanda Mak d'un air abattu.

— Je crains que non, mon prince. Mais j'ai quand même une bonne nouvelle. Ton cher ami, le major Nial Pedrin, a été rétrogradé. Il part demain sur le même transport à bord duquel voyage son remplaçant. (Consterné par cet échec, Makintay se contenta de hausser les épaules. Merinda poussa un autre soupir.) Allez, il faut qu'on s'en aille d'ici avant d'éveiller les soupçons.

Une fois dehors, Merinda demanda :

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— *Nous*, on ne fait rien, Merin. (Mak se tourna et lui adressa un regard grave. Merin n'eut pas le cran de protester.) Ça suffit. Je ne t'impliquerai plus dans cette histoire.

— D'accord, d'accord, marmonna-t-elle, soulagée que Makintay ne lui ait pas ordonné de repartir sans lui. J'en conclus que tu comptes passer au plan B ? (Makintay acquiesça. Merin jura.) Je voulais te dire quelque chose, votre royauté, mais je ne voulais pas froisser ta sensibilité.

— Ha ! (Mak pouffa de rire, heureux d'avoir une amie capable de le faire sourire même dans les pires situations.) Ça ne t'a jamais arrêté par le passé !

— C'est vrai, dit Merinda en esquissant un sourire qui se voulait rassurant. Ton plan B est aussi fou que la trajectoire d'un mynock. Ça ne marchera jamais.

Mak tapota gentiment la tête de Merin, même s'il savait pertinemment qu'elle n'aimait pas ça.

— Tu dis ça juste parce que je ne t'ai pas incluse dans mon plan.

— Non, dit-elle à voix basse. J'ai juste peur que tu ne reviennes pas cette fois.

Il se tourna et la regarda droit dans les yeux.

— Je risque ma vie à chaque fois que je grimpe dans un cockpit, Merin. (Il lui fit un clin d'œil.) Cette fois-ci, si je dois mourir, je mourrai en homme heureux. Mon plan B comporte quelques avantages.

— Je suppose que tu as raison, dit-elle à contrecœur. Et quand tu auras mis la main sur ce salaud de Pedrin, tu le ramèneras au vaisseau ?

— Seulement si je n'arrive pas à le faire parler immédiatement.

Merinda leva de nouveau les yeux vers Makintay. Elle avait un regard noir et furieux.

— Dans ce cas, fais-lui bien comprendre de quoi il en retourne ! Et transmets-lui mes meilleurs vœux.

— Avec plaisir, répondit Mak d'une voix qui trahissait sa colère.

Ils reprirent leur route en direction du quai d'embarquement et s'arrêtèrent à un carrefour.

— On se voit plus tard, dit Makintay en gardant un œil sur le trafic. (La plupart des véhicules qui circulaient aux alentours étaient démodés et volaient à peine au-dessus du sol. La garnison impériale avait réquisitionné la majorité des speeders de la ville.) J'espère pouvoir me dégoter un speeder de location ou ça risque d'être une très longue promenade. Merinda attrapa Makintay par le bras pour attirer son attention.

— Promets-moi que tu n'essaieras pas d'entrer dans la garnison, Mak. (Merin lui serra le bras avant qu'il n'eût eu le temps de faire non de la tête.) S'il te plaît ! Ils te feront arrêter à la seconde où ils te reconnaîtront.

Mak ôta délicatement la main de Merin.

— Rassure-toi. Je sais que tu as raison. Pour mon propre bien, je ferais mieux de ne pas m'approcher de la garnison. Comme je t'ai dit, Ketrician m'a donné beaucoup d'informations sur les habitudes de Pedrin. Si son vol est prévu pour demain, tu peux être sûr qu'il va descendre en ville ce soir pour dire au revoir à sa chère et tendre. Et... (Makintay leva un doigt pour intimer Merin de se taire.) ... d'après Ket, Pedrin a tellement honte de montrer qu'il est humain qu'il refuse d'être accompagné par sa garde lorsqu'il sort de la garnison.

Merin dit :

— Ca, c'était avant...

— ... avant la dernière mission, je sais. Mais Merin, je te rappelle qu'ils ont tué tous les membres de mon équipe et qu'ils ont balayé la cellule résistante avec laquelle on a travaillé. Pedrin n'a aucune idée de ce qui l'attend.

— J'espère sincèrement que tu as raison, Mak, dit Merinda à voix basse. Je t'attendrai demain soir au vaisseau.

Makintay hocha la tête et tourna les talons lorsque Merin ajouta :

— Que la Force soit avec toi.

C'était le Changement de Saison sur Hargeeva. Le vent soufflait si fort qu'il arrachait les feuilles des arbres. La tempête était tombée sur Arginall City au moment même où la dernière lueur du soleil avait disparue du ciel. Makintay ajusta son manteau afin de se

protéger du froid glacial qui soufflait dans la ruelle. Il devait être presque minuit. Pedrin avait-il finalement décidé de ne pas rendre visite à son amante ?

Un éclat de lumière aveuglant illumina soudainement la ruelle et Makintay plissa les yeux immédiatement, la main posée sur la crosse du blaster qu'il avait dissimulé sous son long manteau. Un gros coup de tonnerre s'ensuivit, puis un déluge de pluie torrentiel s'abattit sur la ruelle.

— Oh génial, dit Mak d'un air las.

Il courut se mettre à l'abri sous une échelle de sortie située en surplomb ; celle-là même qui donnait accès à l'appartement de l'amante de Pedrin. Le sol était parsemé de flaques de boue et de rongeurs. Les planches brisées qui couvraient la jonction entre le mur et la chaussée laissaient voir quelques entretoises en fer. À en juger par l'absence totale de lumière à l'intérieur, ce devait être une cave. Cet endroit était bien loin des quartiers huppés de la ville. « Appartement » était un terme bien trop embelli pour qualifier les quartiers sordides qui se trouvaient deux étages plus haut.

Dans le déluge d'éclairs qui déchiraient le ciel, Mak faillit ne pas voir les feux de croisement de l'airspeeder qui était en train de se poser dans la rue. Tout redevint sombre tandis que les moteurs du véhicule s'éteignaient. Quelques instants plus tard, la porte côté conducteur s'ouvrit dans un chuintement caractéristique. Mak n'avait pas besoin d'une confirmation visuelle pour savoir que l'homme qui venait de sortir de l'airspeeder et qui se dirigeait maintenant vers l'entrée du bâtiment était le major Pedrin. Il jeta un œil à sa montre – il attendrait le temps qu'il faudrait pour surprendre Pedrin.

Mak s'avança pour observer la pièce située au-dessus mais dut retourner se cacher lorsqu'il entendit des bruits de pas dans l'allée. Deux soldats impériaux en armure blanche apparurent, l'un d'eux se dirigeant vers l'échelle de secours. Jurant dans sa barbe, Mak lâcha les planches cassées qu'il tenait dans les mains et se glissa dans l'étroite ouverture qui menait au sous-sol. Durant la descente, un rongeur le mordit à la jambe. À peine l'animal eut-il enfoncé ses minuscules dents dans le mollet de Mak qu'il s'enfuit dans la rue en faisant sursauter le soldat impérial qui était en train de jeter un œil à l'échelle de secours.

L'homme en armure tenta d'écraser l'animal et hurla en direction de son équipier :

— Ce trou à rat est infesté par la vermine ! Personne ne pourra l'espionner d'ici. Allez, on y va. Le major veut être tranquille ? On fait pas plus tranquille que ça !

Les deux soldats en armure blanche retournèrent à leur véhicule et quelques secondes plus tard, l'airspeeder disparut dans le ciel. Makintay espérait que Pedrin leur avait spécifiquement indiqué de ne pas revenir le chercher avant l'aube. Mak patienta un moment, recroquevillé dans la cave sombre et malodorante, puis retourna dans la rue et commença à grimper le long de l'échelle.

Il était à mi-chemin lorsqu'il entendit des voix. Une conversation houleuse était en train d'avoir lieu. Les voix étaient fortes, pleines de colère. L'une était celle d'un homme, l'autre celle d'une femme. Puis il entendit un bruit sec, suivi par un hurlement et une série de jurons prononcés par une femme en pleurs.

Qu'est-ce qu'il y a, Pedrin, y a plus assez de rebelles à torturer dans le coin ?

Mak se hâta de grimper l'échelle.

Arrivé devant une vitre couverte de crasse, il marqua une pause et jeta un œil à l'intérieur. Une petite lampe de chevet éclairait légèrement la pièce. Pedrin était dos à la vitre. Son manteau était posé sur le dossier d'une chaise située non loin. Une femme portant un vêtement de nuit était recroquevillée sur le sol devant lui. Elle leva la tête vers l'impérial et Mak découvrit qu'elle était en larmes, le visage couvert de bleus, le regard empli de haine.

Pedrin, lui aussi, avait probablement remarqué l'air de défi sur le visage de la femme car il leva le poing d'un air menaçant.

— Non, je t'en prie, dit la femme en rampant loin de Pedrin.

Makintay décida de saisir l'occasion. Il força l'ouverture de la vitre et bondit à l'intérieur de la chambre. À la seconde où ses pieds touchèrent le sol, il dégaina son blaster et tira sur Pedrin. Le hasard fit qu'au même moment un éclair illumina brièvement la pièce.

La femme observa le corps inanimé de Pedrin puis leva les yeux vers la silhouette obscure qui se tenait près de la fenêtre. Elle voulut crier mais s'en empêcha en posant ses deux mains sur sa bouche.

Mak rangea son blaster et leva les mains en signe de paix.

— Du calme. C'est pour lui que je suis là. Je ne vous ferai aucun mal, je vous le jure.

Elle déglutit bruyamment et hocha la tête. Tandis que Mak se penchait pour attacher les mains de Pedrin, la femme se releva et alla s'asseoir sur le lit. Elle tremblait des pieds à la tête et aucun son ne sortait de sa bouche. Son regard était fixé sur les mains de Makintay.

— Bon sang, marmonna Mak. Il ne se réveillera pas avant une heure au moins. L'interrogatoire attendra.

— L'interrogatoire ? demanda la femme d'une voix fébrile.

— Ouais, répondit Mak en la regardant brièvement avant de poser un regard assassin sur le corps inanimé de Pedrin. Ce fumier a empoisonné mon amie.

La femme poussa un petit rire étouffé avant de poser les doigts sur l'hématome qu'elle avait sur la joue.

— C'est tout à fait son style.

Mak se tourna vers l'amante de Pedrin. Cette dernière était en train de relever ses cheveux pour former un chignon. La paupière de son œil gauche était enflée et son visage portait des marques visibles de coups.

— Ça va aller ? demanda-t-il en faisant un pas vers elle. Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ?

— Vous en avez déjà fait assez, dit-elle en faisant un signe de tête en direction de Pedrin. Je vous remercie. Sans vous, j'aurais probablement fini sur un lit d'hôpital.

— M'en parlez pas, dit Mak sur un ton amer. J'ai été son prisonnier pendant quelques temps.

— Oh.

Ce simple mot suffisait à traduire la compassion que ressentait la malheureuse.

Mak lui adressa un sourire chaleureux.

— Laissez-moi soigner vos blessures. Où est la salle de bain ?

Tandis que Makintay la soignait, Thera Capens – c'était son nom – raconta son histoire. Elle raconta comment Pedrin avait menacé ses amis, et comment il l'avait forcée à devenir sa maîtresse. Puis elle se tut et fut de nouveau prise de tremblements.

— Et voilà, dit Mak en posant une couverture sur ses épaules. Tout ça c'est fini. Il ne vous touchera plus jamais.



— Vous allez le tuer ? demanda-t-elle, toujours frissonnante.

Le regard absent, Mak marqua une pause. Il n'avait pas vraiment considéré cette option. Aurait-il le cran de tuer un homme de sang-froid ? Même une ordure comme Pedrin ?

— Je ne sais pas, répondit-il à voix basse. Il doit être transféré loin d'ici.

Thera secoua la tête et esquissa une grimace de douleur.

— Plus maintenant. Ils voudront d'abord savoir ce qui s'est passé ici.

Mak poussa un profond soupir et s'affala à côté de Thera.

— Bien sûr. Je n'y avais pas pensé.

Il y eut un long moment de silence, puis Thera demanda :

— Ce que vous voulez, c'est le forcer à vous donner l'antidote, c'est bien ça ?

Mak acquiesça. Thera lui tapota délicatement le dos de la main, celle qui tenait encore le morceau de coton dont il s'était servi pour lui nettoyer le visage.

— Vous avez une approche subtile pour un rebelle. Comment est-ce que vous comptez le faire parler ?

Mak haussa les épaules. En réponse, Thera lui adressa un sourire en coin.

— C'est pas votre truc, hein ? Je veux dire l'interrogatoire.

Mak poussa un rire étouffé.

— Ce n'est pas le genre de chose qu'on nous apprend au palais.

Thera écarquilla le seul œil qu'elle pouvait encore ouvrir.

— Vous êtes de la royauté ?

— Eh bien... disons... en quelque sorte. Il y a longtemps.

Thera poussa un soupir et regarda en direction de Pedrin.

— Les menaces ne marcheront pas avec lui. Il vous faudra beaucoup de temps pour le faire craquer, et du temps vous n'en avez pas beaucoup. Ses hommes seront là à l'aube.

— Je sais, dit Mak d'un air las. Je me disais que j'aurais de la chance. Maintenant, je n'ai plus le choix. Je vais devoir l'emmener en lieu sûr si je veux pouvoir l'interroger.

— D'abord, vous devez le faire sortir d'ici. Je vous déconseille la porte d'entrée. Les murs ont des yeux et des oreilles. Je peux demander à un ami de déposer un chariot à repulseurs dans la ruelle de derrière mais vous devrez faire descendre Pedrin par l'échelle de secours.

— Aucun problème. Je redoutais de devoir traîner cette ordure jusqu'à mon vaisseau.

— Vous avez un vaisseau ? demanda Thera avec une lueur d'espoir dans le regard. Vous pourriez m'emmener loin d'ici ? Je ne veux pas être là quand les hommes de Nial reviendront.

Jusqu'à maintenant, Makintay n'avait pas songé à ce qui arriverait à Thera une fois que les hommes de Pedrin auraient découvert la disparition de leur major. Il ne pouvait certainement pas la laisser aux mains des interrogateurs impériaux.

— D'accord, dit-il d'un air grave. Rassemblez vos affaires, et prévenez votre ami. Ça vous dirait de rejoindre l'Alliance Rebelle ?

En guise de réponse, Thera enroula ses bras autour de lui et le serra délicatement contre elle.

Lorsque le major Nial Pedrin recouvrit enfin la vue, il découvrit une scène qui ne lui plaisait pas. De l'autre côté de la cabine dans laquelle il se trouvait se tenait le commandant

Stevan Makintay, nonchalamment adossé contre une paroi, portant fièrement son uniforme de l'Alliance Rebelle.

— On a fait un bon gros dodo ? dit Makintay sur un ton narquois avant de s'approcher. Pas trop mal à la tête ?

Pedrin ignore la pique que Mak venait de lui lancer. Il tourna la tête afin d'observer son environnement, et regretta immédiatement d'avoir bougé la tête. Il avait une migraine abominable. Son tee-shirt et son pantalon étaient trempés, et il était solidement attaché à une chaise posée devant un bureau. Le plancher et les autres parois de la cabine vibraient au son facilement reconnaissable d'un moteur hyperdrive fonctionnant à plein régime.

Pedrin se mit alors à paniquer. Il était à bord d'un vaisseau qui voyageait en hyperspace ! Les spécialistes qui avaient implanté le micro-transpondeur sous-cutané dans son avant-bras lui avaient assuré qu'ils pouvaient localiser son signal n'importe où dans la galaxie. Pedrin leur avait dit que, dans leur propre intérêt, il ne valait mieux pas que les choses en arrivassent là. Il leur avait ordonné de capturer les rebelles avant qu'ils n'aient pu quitter Hargeeva. Le sentiment de panique que ressentait Pedrin se transforma en de la colère lorsqu'il réalisa que quelqu'un de plus haut gradé que lui avait probablement fait pression sur son équipe afin de les dissuader de tenter quoi que ce soit pour le tirer des griffes de Makintay. De toute évidence, le Haut Commandement avait décidé que les informations recueillies par les inquisiteurs impériaux n'étaient plus valables et avait donc choisi de suivre le vaisseau rebelle jusqu'à son point d'ancrage. Rien de bien difficile pour eux, certes, mais Pedrin allait devoir rester entre les mains des rebelles pendant plusieurs heures.

Pedrin avait la bouche complètement sèche mais il parvint tout de même à prendre la parole.

— Tu ne t'en tireras jamais, Makintay, dit-il.

Le commandant rebelle lui adressa un regard de dédain.

— Oh vraiment ? J'entends beaucoup trop le mot « jamais » sortir de ta bouche, major. Tu as également affirmé que je ne reverrais plus jamais Ketrion, tu te souviens ?

— Alors elle nous a bel et bien trahis, dit Pedrin en esquissant une grimace de mépris. Mes supérieurs seraient surpris. Heureusement que des mesures ont été prises pour s'assurer qu'elle ne serait d'aucune utilité à votre pathétique Rébellion.

— Et moi qui croyais que je ne prendrais aucun plaisir à frapper un prisonnier. (Les yeux verts de Makintay brillaient comme de la glace sur un amas de neige.) Mais tout bien réfléchi, tu n'es pas vraiment ce qu'on pourrait appeler un homme ! (Il asséna un puissant crochet du droit au visage de Pedrin.) Dis-moi quelle toxine tu as utilisée sur Ketrion où prépare-toi à recevoir une raclée cent fois plus violente que celle que tu m'as filée !

Le coup porté par Makintay avait provoqué une coupure dans la paroi interne de la joue de Pedrin, si bien qu'il décida de boire le sang qui en coulait. Il espérait que le vaisseau à bord duquel il se trouvait n'était plus très loin de sa destination. Ces abrutis des services de renseignement paieraient pour l'avoir mis dans cette situation !

— Et les rebelles prétendent avoir de l'éthique, dit-il sur un ton railleur. Tu vois ? La torture est aussi naturelle pour vous qu'elle l'est pour nous.

Makintay ne put s'empêcher de rougir et se tourna avant de dire à voix basse :

— C'est faux. (Il se retourna pour faire face à son prisonnier. Le regard de ce dernier, qu'on aurait qualifié de *glacial* jusqu'à maintenant, était désormais assassin.) Mais tu peux être sûr que je ferai tout ce qui est nécessaire pour garder Ketrion en vie. De ta ténacité et de mon désespoir, lequel est le plus fort à ton avis, Pedrin ? Tu sais à quel point elle compte pour moi. Tu crois vraiment pouvoir endurer la force de mon attachement pour elle ? Elle est

mourante, espèce de salaud. Elle meurt un peu plus à chaque minute. Et si elle meurt, tu meurs. Mais je garantis que ta mort sera bien plus lente et plus douloureuse que la sienne. Je te garderai en vie le plus longtemps possible, Pedrin. Ma peine ne souffrira aucune entrave.

Levant les yeux vers le visage de mort de son geôlier, Pedrin ne put s'empêcher de tressaillir. Il déglutit bruyamment et tenta de se convaincre que ses hommes n'allaient pas tarder à venir le sauver. En vain.

— Ecoute, Makintay, dit-il d'une voix qui trahissait sa nervosité. Je ne désire pas la mort de Ketrian. Elle est très importante pour l'Empire, et...

Makintay se pencha en avant, attrapa Pedrin par le col, le tira vers lui et hurla :

— Oublie ton satané Empire !

— D'accord, d'accord, reprit Pedrin en se tortillant sur sa chaise pour se libérer. Tout ce que je veux dire, c'est que c'était *leur* idée d'empoisonner Altronel. Je leur ai dit que tout ça finirait mal. Je les ai prévenus...

Makintay le lâcha et fit quelques pas en arrière. Il semblait plus calme.

— Quel poison est-ce qu'ils ont utilisé ?

— Une toxine standard. On peut facilement la neutraliser avec une dose de Trypanide.

— menteur, hurla Makintay. Je devrais te tuer, sale lâche. (Il dégaina son blaster et changea le paramètre de tir sur *tuer*.) Fini de jouer. Dis-moi ce que je veux savoir maintenant ou je te tue. (L'arme de Makintay était braquée sur le cœur de Pedrin. Ce dernier avait la gorge nouée, le teint pâle.) Et cette fois, arrange-toi pour me donner la bonne réponse.

Il fallut plusieurs essais à Pedrin pour trouver sa voix.

— Je te jure... que c'est la vérité, dit-il. La trypanide neutralisera...

Le doigt de Makintay tremblait sur la gâchette de son arme, et le canon oscillait de droite à gauche tandis qu'il luttait pour garder son self-control.

— Les docteurs ont déjà essayé la trypanide. Nos scientifiques ont identifié la formule de la toxine de sécurité impériale il y a plusieurs mois déjà. Ce n'est pas ce que vous avez injecté à Ketrian. Je te laisse une dernière chance. Après ça, je presse la détente.

Pedrin avait les yeux écarquillés, la mâchoire contractée. Il ne pouvait pas détourner le regard du canon de l'arme que Makintay braquait sur lui.

— C'est la vérité, je te le jure ! Il doit y avoir autre chose dans son système. (Les articulations de la main de Makintay blanchissaient sous l'effet de la pression qu'il exerçait sur la crosse de l'arme.) Tue-moi et elle meurt !

Makintay cracha un juron. Il tourna le dos à Pedrin, rangea son blaster et enfonça le panneau d'ouverture de la porte.

Pedrin eut le temps d'apercevoir un corridor éclairé avant que la porte ne se refermât. Il s'affaissa en avant et tenta d'ignorer les gouttes de sueur qui pénétraient dans ses yeux. Son cœur battait si fort dans sa cage thoracique que ça lui faisait mal. Il avait dit la vérité. Pourquoi Makintay ne voulait-il pas l'accepter ? Altronel avait probablement contracté une étrange maladie. Pedrin espérait vraiment que la base rebelle ne se trouvait plus très loin. À leur arrivée là-bas, la Flotte du Secteur surgirait en orbite et exigerait la reddition des rebelles. Pedrin jubilait rien qu'en pensant à ce qu'il ferait à Makintay une fois libéré par ses compagnons d'arme.

— Alors ? demanda Merinda, qui était assise à une table située au milieu de la salle commune. (Elle et Thera venaient de faire une partie d'holo-jeu.) On a entendu un vacarme. Mais tu n'as pas l'air satisfait.

— Je ne le suis pas, répondit Mak d'un air mécontent. (Il versa de l'eau dans une tasse et la but.) Vous aviez raison, Thera. Je ne suis pas doué pour les interrogatoires. Il sait que je bluffe. (Mak posa la tasse et se tourna vers les deux femmes.) À part quelques coups de poing, je ne vois pas ce que je peux faire. Même si c'est pour Ketrian (Il jeta la tasse sur le plancher dans un élan de colère.) Et je me prétends son ami !

— C'est justement pour ça que tu es son ami, Mak, dit Merinda sur un ton apaisant. Est-ce que ça veut dire qu'on passe au plan C ?

Mak hocha la tête puis adressa un signe désapprobateur à Merinda.

— Non, toi tu restes ici. Je vais m'en occuper. C'est moi qui nous ai mis dans ce pétrin. J'espère que le colonel Farland est de bonne humeur. Il doit encore se trouver au quartier général.

— Bonne idée, dit Merinda. Mieux vaut éviter le *Nid d'Aigle* pour le moment. Baran serait capable de t'abattre à la seconde où tu mettrais un pied sur le quai.

Mak poussa un soupir.

— De quoi rendre ma vie encore plus intéressante.

— C'est quoi le plan C ? demanda Thera, qui regarda Makintay disparaître sans un mot dans l'habitacle de pilotage.

Merinda répondit à la place du commandant:

— On appelle des renforts. Mak va transmettre notre position au QG et demander l'envoi d'une équipe d'interrogateurs. De cette manière, on évite de révéler la position de notre base au cas où l'Empire serait en train de nous pister.

— De nous pister ? demanda Thera. Ils peuvent faire ça ?

— Bien sûr, et ils l'ont déjà fait. En gros, ils posent un transpondeur miniature quelque part sur la coque du vaisseau. Parfois, ils collent un mouchard sur tous les vaisseaux-cargos qui entrent et sortent des spatioports qu'ils contrôlent. Mais je pense qu'on n'a rien à craindre. J'ai installé un système de vidéo-surveillance sur le navordinateur. Personne ne s'est approché du vaisseau durant mon absence.

Makintay revint dans la salle commune et s'effondra sur un siège situé en face de ceux qu'occupaient Merinda et Thera.

— Souris, mon prince, dit Merinda en posant une main sur le bras de Makintay. L'équipe d'interrogateurs fera parler Pedrin en un rien de temps.

— *Mon prince ?* répéta Thera d'un air songeur. (Elle se dressa de toute sa hauteur et posa un regard suspicieux sur le visage Makintay.) Non, ne me dites pas que... vous êtes *le* Makintay ?

Merinda, qui s'amusait de la réaction de leur nouvelle passagère, dit :

— Si, c'est bien lui. Le seul, l'unique, le seigneur Stevan Makintay.

Il fallut un moment à Thera pour trouver sa voix.

— Votre père disait que vous étiez mort.

— À ses yeux, je le suis, répondit Mak sur un ton nonchalant. (Il avait d'autres choses à penser.) Je suis sûr que Pedrin prépare quelque chose. Je pensais qu'il cracherait le morceau en voyant ma tête à son réveil, mais il n'avait même pas l'air surpris. Il a à peine sourcillé quand je lui ai dit que Ketrian avait rejoint l'Alliance. Il sait quelque chose et j'ignore quoi.

— Il m'a parlé d'une grande opération destinée à récolter des informations cruciales sur l'Alliance Rebelle, dit Thera. Ce qu'il veut, c'est retourner dans le cockpit d'un TB-TT

pour commander les troupes de l'Empire sur le champ de bataille. Vous avez raison, il mijote probablement quelque chose.

— Super, dit Makintay sur un ton sarcastique. Quelqu'un a une idée ?

Thera fit non de la tête, puis une expression de stupéfaction changea son visage.

— Attendez ! Les transpondeurs dont vous avez parlé, Merinda... à quoi est-ce qu'ils ressemblent ?

Merinda lui répondit par des gestes.

— C'est bien ça ! C'est forcément ça !

— Quoi ? demandèrent Makintay et Merinda à l'unisson.

— La nuit dernière, Pedrin m'a embrassée et j'ai tenté de le repousser, expliqua Thera en marquant une pause délibérée, et lorsque je l'ai touché, j'ai senti une forme étrange sur son avant-bras gauche. Il a crié parce que ça lui faisait mal. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas. Il m'a dit qu'il avait subi une opération. Ensuite, son regard est devenu sombre et il m'a dit que sa douleur n'était rien comparée à ce qu'il ferait subir aux rebelles.

Makintay et Merinda échangèrent un regard.

— Une balise de repérage ! s'écria Mak, le visage blême. J'aurais dû m'en douter. C'était bien trop facile. (Il se leva.) Merin, viens avec moi. Et sors le kit médical. Pedrin va devoir repasser sur le billard.

Thera leur emboîta le pas et leur barra brusquement la route.

— Attendez, dit-elle. J'ai une idée. On n'aura peut-être pas besoin de votre équipe d'interrogateurs. (Son visage devint grave.) Et je pourrai régler quelques comptes par la même occasion.

Makintay lui adressa un regard désapprobateur.

— L'Alliance ne torture pas ses prisonniers, Thera. Même les salauds dans son genre. Je ne vais pas profiter de la situation pour...

Thera reprit :

— Non, non, je ne parle pas de ça. Ecoutez-moi et jouez le jeu.

Pedrin sentit son cœur se serrer lorsqu'il vit Makintay revenir avec un kit médical dans les mains. Mais ce n'était rien comparé à sa réaction lorsqu'il réalisa enfin que son filet de sauvetage – ainsi que tous ses rêves de promotion – était sur le point de passer à la trappe. Il n'avait plus aucune chance de s'en sortir ! Sa seule consolation fut l'anesthésie locale que Makintay pratiqua sur son bras avant de l'inciser. Une fois l'extraction terminée, Merinda fit passer le transpondeur par le sas pressurisé. Peu après, le vaisseau réalisa un nouveau saut en hyperspace.

— Tes amis ne sauront jamais où tu es, Pedrin, dit Merinda tandis qu'elle retournait dans la salle commune et adressait un regard hostile à l'officier impérial qui était allongé sur la table d'interrogatoire.

Makintay était en train de poser de la peau synthétique sur le bras de Pedrin.

— Il n'a pas d'amis, dit Thera sur un ton malveillant.

Pedrin se tourna vers elle et la fixa du regard. Alors Thera était dans le coup depuis le début. Elle paierait cher pour sa trahison ! Si seulement il pouvait se sortir de ce pétrin.

— Alors qu'est-ce que ça fait de se retrouver de l'autre côté de la lame pour une fois ? demanda Thera en s'approchant de lui. Si c'était moi qui avais manié le scalpel, je l'aurais fait sans anesthésie.

Makintay défit le lien qui retenait la main gauche de Pedrin et ce dernier se redressa, sans pour autant pouvoir jouir de l'usage de sa main droite.

— J’aurais dû y penser plus tôt, dit Mak en regardant Thera. Si vous voulez lui faire quelques entailles, allez-y. Je n’ai anesthésié que le bras.

Il tendit le scalpel à Thera. Cette dernière saisit la lame, hocha la tête en signe de remerciement et passa son doigt le long de l’objet. Puis Mak reprit :

— Vous devriez peut-être l’emmener dans sa cellule. Je ne veux pas salir le plancher ici.

— Ça me va, répondit froidement Thera. Vous l’emmenez là-bas, vous l’attachez, et je vous rejoins. J’ai d’autres idées en tête pour lui. (Elle se tourna vers Merinda.) Je peux emprunter votre boîte à outils, chef ?

— Bien sûr, répondit la sullustéenne. Je vais la chercher.

— On se dépêche, dit Makintay en détachant Pedrin de la table. On te ramène à ta cellule, ordure. La dame a quelques comptes à régler avec toi. J’ai vu les cicatrices que tu lui as laissées. À mon avis, tu ne vas pas t’ennuyer. (Makintay secoua la tête en faisant une grimace qui traduisait le sarcasme dans ses paroles.) Et il n’y aura personne pour te sauver. Quel dommage.

— Attends ! hurla Pedrin, soudain pris de panique. Elle va me tuer. Et si elle me tue, tu ne sauras jamais comment sauver Altronel.

— Oh, je ferai en sorte que tu respire encore, monsieur courage, cracha Thera. Après tout, je ne voudrais pas empiéter sur les plates-bandes de Makintay.

— Mais, mais, bredouilla Pedrin tandis que Makintay le poussait vers sa cabine. Altronel mourra si je ne lui donne pas l’antidote le plus vite possible.

Makintay força Pedrin à tourner sur lui-même.

— Quel antidote ? D’après toi, on a essayé le seul antidote possible.

— J’ai... j’ai menti, reprit Pedrin en bégayant. Je pensais que la flotte allait venir me libérer. On pourrait passer un marché.

— Quel genre de marché ?

— Je guéris Altronel, et tu me promets de me libérer. (Pedrin attendit un moment, devenant de plus en plus nerveux à mesure que Makintay réfléchissait à sa proposition et que Thera jouait avec son scalpel.) Pense à toutes ces vies que tu sauveras grâce à la nouvelle technologie d’Altronel. Qu’est-ce que tu perdrais en me laissant partir ? Je ne sais même pas où on est.

Makintay poussa un profond soupir.

— Marché conclu.

Pedrin s’affaissa sous l’effet du soulagement et Mak leva son doigt en signe d’avertissement.

— Mais tu ne partiras *pas* tant que Ketrion ne sera pas entièrement guérie.

— Bien sûr, répondit Pedrin en essuyant la sueur qui coulait le long de son front.

— Ça veut dire qu’on doit le ramener à la base, dit Merinda.

Le visage de Makintay prit une expression contractée et maussade, mais avant qu’il n’eût eu le temps de changer d’avis, Pedrin reprit la parole.

— Je ne m’approcherai pas du navordinateur et je ne regarderai pas par le hublot. Ce sera impossible pour moi de reconnaître votre monde. Mais tu dois m’y emmener. La formule de l’antidote nécessite un ajustement constant. C’est un poison complexe. Il faudra réaliser des tests sanguins régulièrement et...

— J’espère pour toi que tu sais ce que tu dis, dit Mak en lui coupant la parole. Si Ketrion meurt, Thera s’occupera *personnellement* de toi.

Pedrin déglutit bruyamment, avant de hocher la tête et de baisser les yeux. Il avait déjà du mal à croire que Makintay venait de lui donner une seconde chance. Il ignorait totalement quel était le mystérieux mal dont souffrait Altronel, mais les amis de cette dernière venaient – sans le savoir – de donner à Pedrin la chance de redorer son image auprès de ses supérieurs. Il jouerait les docteurs aussi longtemps qu’il le faudrait pour trouver une échappatoire – ainsi qu’un otage qui connaissait les coordonnées de la base.

— Est-ce que j’ai ta parole et celle de tes supérieurs ?

Les yeux de Pedrin étaient rivés sur le sol, comme s’il était effrayé, alors qu’en réalité il faisait tout pour masquer sa fourberie.

Thera observait ses compagnons d’un air atterré. Mak lui adressa un clin d’œil pour lui signifier qu’il n’avait aucunement l’intention de libérer Pedrin. Sans un mot, Thera lui adressa un regard complice.

— Mes supérieurs ne sauront rien de tout ça, répondit Mak. (Il avait suffisamment d’ennuis comme ça avec Baran.) Personne d’autre que nous ne saura que tu étais dans la base.

— Je vois, dit Pedrin en hochant la tête.

Makintay l’attrapa par la mâchoire et le força à croiser son regard.

— Je l’espère, dit-il avec un regard sévère. Une fois là-bas, tu fais exactement ce qu’on te dit, ou je peux t’assurer qu’un de nos camarades rebelles à la gâchette facile se fera une joie de te faire frire morceau après morceau. Comme tu le sais, beaucoup de nos recrues viennent d’Hargeeva. Tu fais profil bas et tu te tais, ou quelqu’un va finir par te reconnaître et là il ne sera plus question de passer un marché. Ils se souviennent tous des familles que tu as réduites en esclavage ou faites assassiner.

Cette fois-ci, Pedrin n’avait pas besoin de masquer ses véritables émotions. C’était de la peur qui se lisait dans son regard, et Makintay semblait bien trop joyeux de pouvoir la lire. Puis il poussa Pedrin dans sa cabine pour le reste du voyage.

Makintay attendit la tombée de la nuit pour enfin contacter l’officier de pont – un de ses anciens pilotes qui avait été temporairement mis à pied après avoir été gravement blessé au combat. Mak n’aimait pas l’idée de devoir mentir à un compagnon d’arme, et les paroles rassurantes de Merinda n’étaient que d’une maigre consolation. En revanche, il était vrai que personne ne devait être au fait de la présence de Makintay dans la base jusqu’au retour du colonel Farland, car seul ce dernier pouvait mettre un terme au règne de terreur de Baran « Tête-Creuse ». Un jour, l’officier de pont avait ri en entendant le surnom que Mak avait donné à Baran, et il avait affirmé que lui et son équipe seraient ravis d’aider Makintay de n’importe quelle manière que ce fût. Mak lui expliqua qu’il était accompagné de deux réfugiés originaires d’Hargeeva, et qu’ils devaient absolument rester incognito durant quelques jours.

Ainsi, Mak se retrouva sur le seuil de l’infirmierie, accompagné d’un Pedrin déguisé de la tête aux pieds. L’officier de pont lui avait dit que Ketrian était toujours en vie mais il n’avait pu fournir aucun détail. Mak espérait que l’état de son amie ne s’était pas détérioré depuis son départ.

— Souviens-toi, dit-il à voix basse, surveille tes manières. Mon arme sera pointée sur toi à chaque seconde. Tu ne veux pas te réveiller avec une autre migraine carabinée, hein ? Il enfonça légèrement le canon de son arme dans le dos de Pedrin. L’arme était soigneusement dissimulée sous la couverture que Mak avait jetée par-dessus son épaule – une chose qu’il avait pris l’habitude de faire au cours de ses précédentes visites à l’infirmierie. Construite dans la paroi d’une falaise située au-dessus de la mer, la Base du Nid était toujours humide et froide en dépit du fonctionnement constant du système de chauffage central.

Pedrin pressa le bouton d'ouverture de la porte et entra dans la lumière de l'infirmierie, suivi de très près par Makintay.

Le docteur Tarrek leva les yeux de ses fiches de soins. Un sourire illumina son visage fatigué lorsqu'il reconnut le plus grand des deux visiteurs.

— Mak ! dit-il à haute voix. Je remercie les étoiles que vous soyez là. Ketrion s'accroche mais elle est très faible. (Tarrek prit un air renfrogné en voyant que Makintay avait lui-même un air sombre sur le visage.) Vous avez l'antidote, dites-moi ?

— Plus ou moins, répondit Makintay en poussant Pedrin en avant. J'ai un prisonnier ici qui dit pouvoir la guérir. Et il vaudrait mieux pour lui que ce soit vrai... c'est de sa faute si elle est dans cet état.

Pedrin eut un mouvement de recul en voyant le regard furieux et accusateur que lui adressa le docteur.

— Il lui faudra du temps, dit Pedrin sur un ton nerveux. Pour guérir, je veux dire. On va devoir travailler ensemble. Vous devrez interpréter les tests sanguins pour que je puisse déterminer quelle combinaison de substances circule actuellement dans son système et que je puisse préparer le bon antidote.

— Je lui ai fait un prélèvement sanguin toutes les heures, dit froidement Tarrek. (Le docteur était content de savoir que Makintay tenait Pedrin en joug.) Et je n'ai trouvé aucun remède efficace. Les résultats des prises de sang ne changent jamais.

Pedrin avait la gorge nouée. Les choses ne se passaient pas si mal pour lui. Makintay était le seul à braquer une arme sur lui désormais car il avait donné commission à Merinda. Il serait bientôt l'heure pour Pedrin de s'échapper. Il s'approcha du lit sur lequel Altronel était allongée et fit semblant de lire les données affichées sur le moniteur de signes vitaux.

— Ses signes vitaux semblent constants, dit-il. Mais vos ordinateurs ne pourront pas détecter les substances récemment développées par l'Empire. Vous devrez les reprogrammer pour détecter les marqueurs chimiques présents dans la substance et refaire un test sanguin. Je peux utiliser ce datapad pour documenter les nouveaux essais ?

— Plus vite ce sera fait, mieux ce sera, répondit Tarrek en hochant la tête. Il va nous falloir une machine plus puissante si on doit calibrer nos scanners sur des paramètres aussi sophistiqués. Je vais emprunter quelques puces de données à Baran. Je sais exactement ce qu'il nous faut.

Tarrek adressa à Makintay un regard inquiet.

— Est-ce qu'il vous faut des renforts ?

Mak fit non de la tête.

— Baran ne doit pas savoir que je suis ici.

Tarrek eut un tic à la lèvre.

— Je l'ai quand même soigné pour une commotion. Vous n'y êtes pas allé de main morte.

— À vrai dire, dit Mak avec un grand sourire, je crois que sa tête a heurté le mur.

— Si vous le dites, rétorqua Tarrek avec entrain. De toute façon, il l'a bien cherché. Beau travail, Mak. (Le docteur marcha en direction de la porte, s'arrêta et dit :) Je ne serai pas long. Vous pensez pouvoir vous en sortir seul ?

— J'ai réglé mon arme sur *tir incapacitant*, dit Mak en levant son blaster. À la moindre entourloupe, je n'ai qu'à presser la détente.

— Très bien.

Tarrek s'en alla et la porte se referma derrière lui dans un chuintement caractéristique.

Makintay observa Pedrin qui tapotait sur le datapad qu'il avait emprunté à Tarrek. Gardant un œil sur son prisonnier, Mak se rapprocha de Ketrian. Cette dernière était aussi immobile et blême que la mort.

— Je suis là, Ket, dit-il à voix basse en lui caressant le visage à l'aide de sa main libre. On va te guérir.

Des bruits de pas se mirent à retentir dans le couloir, suivis par des bruits de bottes marchant en cadence. Une voix féminine dit sur le ton de la plainte :

— Je ne pense pas avoir besoin d'une garde rapprochée juste pour apporter ces fournitures au docteur.

— La moindre fourniture médicale coûte une fortune sur le marché noir, infirmière Griek, répondit un soldat à la voix grave. Plusieurs médecins se sont déjà fait attaquer. Mieux vaut être prudent.

— Bon sang, s'écria Mak. Ce doit être les crétins de Baran. (Il scruta la chambre à la recherche d'une cachette. Son regard s'arrêta sur un rideau.) Va là-bas, dit-il à Pedrin en lui montrant le rideau du doigt. (L'impérial s'exécuta sans broncher. À peine Mak eut-il le temps de se placer dans l'espace étroit situé à côté de Pedrin que la porte s'ouvrit et que l'infirmière Griek entra, accompagnée de deux agents de sécurité.

— Nous attendrons ici, infirmière Griek, dit le garde le plus haut gradé.

Les deux agents de sécurité se mirent au garde-à-vous près de la porte.

— Je vous assure que ce n'est pas nécessaire, dit Griek, qui commençait à perdre patience. Mais si vous insistez, alors restez bien sagement là. Qui sait quels germes vous traînez sous ces bottes pleines de crasse ?

L'infirmière marcha jusqu'à une étagère située à quelques centimètres des recoins où Makintay et Pedrin s'étaient cachés, si bien que Mak n'osa plus respirer pendant un moment. Elle entassa les fournitures médicales, puis fit deux ou trois pas en direction de Ketrian. Makintay la regarda se pencher au-dessus du lit d'Altronel et poser une main sur le front de son amie mourante, cherchant le moindre changement dans son état de fièvre. Puis Griek commença à remuer les draps et couvertures du lit.

Mak eut un petit tressautement lorsqu'un comlink attaché à la ceinture d'un des deux gardes émit un son brusque et haut perché. Le garde s'adressa à Griek.

— Maintenant que les fournitures sont rangées nous devons y aller, infirmière Griek. On nous signale un usage non-autorisé de l'ordinateur du major Baran.

— Très bien, répondit Griek, soulagée d'être enfin débarrassée d'eux.

Mak réprima un grognement de mécontentement lorsqu'il réalisa que le docteur semblait avoir quelques difficultés à trouver les équipements dont elle avait besoin. Il aurait dû frapper Baran beaucoup plus fort. Il attendit avec impatience que Griek s'en allât, mais elle continuait de remuer la literie.

— Il n'y a que nous deux maintenant, Ketrian, dit Griek sur un ton qui fit frissonner Mak. Comment est-ce que tu te sens ? Je sais que tu peux m'entendre. C'est souvent le cas chez les patients dans le coma.

Dérouté, et n'étant pas sûr d'aimer ce qui était en train de se passer, Makintay vit Griek sortir un objet de sa poche et, de son autre main, tapoter le bras de Ketrian.

— Une dernière injection, dit Griek. C'est tout ce qu'il me faut pour venger le mari et le fils que tu m'as pris. Est-ce que tu sais combien de gens sont morts à cause de toi, Ketrian ? De toi et de ces sauvages d'impériaux que tu as amenés sur Hargeeva ? Non, bien sûr que non. Tout ce qui t'importe, ce sont tes précieux travaux ! Eh bien tu n'es pas la seule avec un

peu de jugeote ici. Je t'ai presque tuée... et le docteur n'a jamais trouvé la moindre trace de mon poison.

Makintay poussa un léger soupir et commença à s'avancer. Mais il s'arrêta lorsque Griek se remit à parler :

— Mais je ne peux pas te tuer... Tu détiens des otages, tout comme le major Pedrin le faisait souvent. Mais crois-moi, un jour tu devras répondre de tes crimes. (Elle leva l'objet qu'elle avait sorti de sa poche. Makintay réalisa alors qu'il s'agissait d'une aiguille hypodermique entièrement remplie.) Je tiens le remède dans ma main. Je vais te guérir, mais je le fais seulement pour les vies que tu vas pouvoir sauver à l'avenir. Quand la guerre sera finie, alors là je te tuerais.

— Sale traîtresse ! cracha Makintay en sortant de sa cachette. (Griek sursauta et fit tomber la seringue.) Y a quoi là-dedans ? demanda Makintay en ramassant l'aiguille. Tandis qu'il se penchait en avant, une douleur vive naquit dans le bas de son dos. Le souffle coupé, les yeux écarquillés, il lâcha son blaster.

Pedrin lâcha le scalpel qu'il avait enfoncé dans le dos de Makintay et attrapa le blaster avant qu'il n'eût eu le temps de toucher le sol. Puis il recula afin d'éviter la main que tendait désespérément Makintay dans le vain espoir de l'attraper. Griek, qui se tenait derrière le commandant rebelle, était paralysée par la terreur. Elle s'était couvert la bouche à l'aide de ses mains, et ses yeux écarquillés étaient fixés sur le dos ensanglanté de Makintay. Pedrin espérait ardemment que son coup avait atteint l'un des reins de son geôlier. À en juger par la quantité de sang qui jaillissait de son dos, il avait réussi.

Mak tituba en avant puis s'effondra. Il était à peine conscient.

— *Maintenant* j'ai mes otages, annonça calmement Pedrin. (Il brandit son blaster sur Griek.) Trouve-moi des bandages.

Griek fixa du regard le canon de l'arme que Pedrin braquait sur elle, puis son regard se posa sur les mains ensanglantées de Makintay, que ce dernier avait posées sur sa blessure en espérant que ça arrêterait l'hémorragie. L'instinct de l'infirmière prit alors le dessus et elle se dépêcha d'appliquer les bandages sur la blessure de Makintay.

Pedrin poussa un soupir de mécontentement.

— Pas *ce* genre de bandages. Quelque chose pour l'attacher. (Griek, confuse, leva les yeux vers lui.) Eloigne-toi de lui ! ordonna Pedrin sur un ton sec.

— Mais il... il se vide de son sang, dit-elle en bégayant.

Elle déposa un bandage au creux de la main de Mak.

— Ah vraiment ? dit Pedrin avec un sourire méprisant. J'en déduis qu'il ne fait pas partie de ta liste noire, femme ! (Impatient, il attrapa Griek par une manche et l'éloigna de Makintay. Elle tomba en arrière, et l'on n'entendit plus alors dans la chambre que les sanglots de l'infirmière, les gémissements de Makintay et le bip constant des moniteurs de signes vitaux.

— Vous êtes qui ? demanda Griek après un moment.

D'une manière ou d'une autre, Makintay avait réussi à appliquer le bandage contre sa blessure. Le saignement était moins intense. En dépit du fait qu'elle détestait Ketrian de tout son être, Griek avait toujours aimé le jeune prince d'Hargeeva, cet homme qui avait travaillé si dur pour défendre son peuple.

— Je suis profondément déçu de voir que vous ne me reconnaissez pas, répondit Pedrin avec un air quelque peu distrait, posant successivement son regard sur ses prisonniers et sur la porte d'entrée de la chambre. (Le docteur serait bientôt de retour, et à en juger par les bruits dans le couloir, il ne reviendrait pas seul.) Je sais que cette tenue ne me met pas en

valeur, mais je m'attendais au moins à ce que vous reconnaissiez l'homme que vous avez mentionné avec tant de passion dans votre petit discours.

— Pedrin, dit Makintay.

Soudain, les inquiétudes de Griek pour le prince des rebelles firent place à un élan de haine.

— C'est toi ! cracha-t-elle.

— En personne, rétorqua Pedrin en exécutant ironiquement une révérence. Ne bougez pas ! Cette arme est réglée sur le mode incapacitant, mais dans votre cas je ferai une exception. (Pedrin esquissa un sourire satisfait.) Après tout, vous n'êtes qu'une paysanne et vous ne valez guère en tant qu'otage... ou quoi que ce soit d'autre.

Griek serra les poings et son visage devint rouge de colère. Pedrin régla son arme sur *tuer* et la pointa sur le cœur de l'infirmière. Griek recula, sa colère faisant place à de la terreur.

— C'est mieux. Ce serait dommage de devoir vous tuer alors que vous avez perpétué mon œuvre avec tant de soin. (Pedrin pointa brièvement son arme sur Ketrian.) Du moins, vous étiez en train de la tuer jusqu'à ce que vous changiez d'avis. Et c'est ça le remède ?

Il fit un pas vers la seringue qui gisait au sol.

Makintay tenta vainement d'attraper l'aiguille avant Pedrin mais ce dernier se contenta d'écartier sa main du bout de sa botte.

— Toujours en vie, commandant ? dit-il avec un regard vicieux. Bien. Parce que tu dois absolument voir le dernier acte de la pièce. Tous tes efforts pour sauver cette chère Ketrian n'ont servi à rien, tu vois ? Le meurtrier était parmi vous depuis le début. (Il jeta un œil à la seringue.) Ou plutôt, *pseudo-meurtrier*.

— Tu as... menti... sur toute... la ligne, dit Makintay en levant la tête malgré le tournis.

Pedrin secoua la tête.

— Pas sur toute la ligne. Je t'ai dit la vérité et tu ne m'a pas cru.

— Et maintenant ? demanda Mak.

— Je dois quitter cette planète. De préférence avec les coordonnées de la base, pour que la flotte la retrouve.

Mak poussa un rire étouffé.

— T'y arriveras jamais...

— Ah non ? (Pedrin tourna légèrement la tête lorsqu'il entendit des bruits de pas dans le couloir.) Tu as peut-être raison. Mais si tes amis ne sont pas avarés de négociation, au moins je pourrai m'assurer qu'Altronel ne s'en sorte pas vivante.

Il leva sa botte afin d'écraser la seringue contre le sol.

Makintay tendit une main fébrile et attrapa la jambe de Pedrin. L'impérial se tourna et lui asséna un coup de pied dans les côtes. Makintay heurta violemment le mur, étourdi, les yeux chassieux, ce qui laissa le temps à Griek de récupérer la seringue.

— Donnez-la-moi, sale paysanne, dit Pedrin en se tournant vers elle.

Griek fit non de la tête et recula.

La porte s'ouvrit et le docteur Tarrek entra dans la chambre, poussant un chariot sur lequel se trouvait un spectrographe ainsi qu'une pile de datacartes. Derrière lui se trouvaient les deux mêmes soldats qui avaient escorté l'infirmière quelques minutes plus tôt. Encore derrière se trouvait Merinda, qui passait relativement inaperçue en raison de sa petite stature.

— Qu'est-ce que... ? bredouilla Tarrek.

Merinda s'avança, vit son ami gisant au sol et tenta de dégainer son blaster.

— Reculez ou elle meurt ! hurla Pedrin.

D'une main tremblante, il braqua son arme en direction de la tête de Ketrian.



Voyant que l'impérial était momentanément distrait, Griek posa la seringue sur le lit et tenta de désarmer Pedrin. Ce dernier enfonça la détente et Griek reçut la force de la décharge en pleine poitrine. Ses yeux bleus s'écarquillèrent en raison du choc, puis se fermèrent tandis qu'elle s'effondrait, un trou fumant au milieu de la poitrine.

Pedrin tenta de pointer son arme sur les nouveaux arrivants mais Makintay se jeta sur lui et le frappa au menton si bien que l'impérial en perdit son équilibre. C'était tout ce qu'il fallait à Merinda pour

agir. Elle pressa la détente de son blaster et abattit l'impérial à l'aide d'une décharge incapacitante. Alors que Pedrin tombait de toute sa hauteur, la petite sullustéenne jeta un œil à son blaster et cracha un juron.

— Merde ! J'pensais l'avoir réglé sur *tuer*.

Elle changea le paramètre de son arme et marcha en direction de Pedrin.

— Oublie ça... dit Mak d'une voix haletante. Aide... Ketrian.

— Ketrian ? répéta Merinda d'un air confus. (Les gardes se dépêchèrent de menotter le prisonnier. Merinda secoua la tête d'un air maussade. Elle regarda en direction d'Altronel et vit la seringue posée sur le lit, près du bras de Ketrian.) Ça ? demanda-t-elle en saisissant la seringue pour la montrer à Makintay.

— C'est le remède, dit Mak. (Il tenta de repousser le docteur Tarrek qui cherchait à l'ausculter.) Occupe-toi d'elle... d'abord.

Tarrek poussa un soupir de frustration mais décida qu'il serait plus facile d'obtempérer. Il se dépêcha de saisir l'aiguille hypodermique pour injecter son contenu dans le bras d'Altronel puis retourna auprès de Makintay.

— Heureux ? dit-il d'un ton acerbe. Vous êtes en train de tâcher le sol de mon infirmerie.

— Désolé, répondit Mak en esquissant un sourire avant de perdre connaissance.

— Est-ce que quelqu'un veut bien m'expliquer ce qui se passe ici ? demanda l'un des gardes, visiblement énervé.

— Ne me regardez pas, dit Merinda en reculant. Je ne suis qu'un humble technicien.

— Mak, réveille-toi.

Quelqu'un était en train de caresser délicatement le visage de Makintay. Quelqu'un qui avait des mains douces et chaudes. La sensation était si agréable qu'il ne voulait pas vraiment se réveiller.

— Ketrian ? dit-il d'une voix pleine d'espoir.

Il se força à ouvrir les yeux et tenta de se redresser, mais la douleur était si intense qu'il se ravisa.

Ketrian Altronel secoua la tête d'un air exaspéré et leva les yeux vers le docteur. Ce dernier était en train d'aider Makintay à se rallonger sur son lit d'hôpital.

— Ça fait deux jours qu'il dort à poings fermés et là il bondit hors de son lit. Du Makintay tout craché.

— Ketrian ! s'exclama Mak lorsque sa vision revint enfin. Tu es réveillée ! Est-ce que tu vas bien ? (Il se tourna vers le docteur.) Elle est tirée d'affaire, hein ?

— Elle est tirée d'affaire, répondit Tarrek. Alors maintenant, restez tranquille. Il ne reste plus une seule poche de sang dans cette base qui soit compatible avec votre groupe sanguin.

Mak avait les yeux rivés sur Ketrian, qui elle-même était en train de le regarder avec un grand sourire. Les yeux verts de la jeune femme laissaient paraître sa bonne humeur, et ses joues avaient pris une teinte rouge qui témoignait de sa bonne santé.

— J'ai entendu dire que tu m'as sauvé la vie, dit Ketrian en se penchant pour lui donner un baiser.

— Disons qu'on m'a un peu aidé, répondit Mak. (Les lèvres sensuelles d'Altronel se posèrent sur les siennes, et alors qu'elle ôtait sa bouche, Mak ajouta :) Mais j'ai fait le plus gros du travail. Je pense que je mérite un autre baiser.

— Hum, fit Merinda en s'avançant. Avant que vous ne vous lanciez dans d'autres joyusetés, j'aimerais signaler à tout le monde ici que mon seigneur Stevan Makintay n'est pas sorti d'affaires.

— Baran compte me faire passer en cour martiale ? demanda Makintay d'un air morose.

Il prit la main de Ketrian. Cette dernière lui donna un baiser sur la main.

— Oh non, dit Merinda d'un air espiègle, je pense qu'il attendra *d'abord* que tu sois sur pied, et qu'*ensuite* il te fera exécuter.

Merinda venait enfin de capter l'attention de Mak. Ce dernier se tourna et fixa ses amis du regard.

Tarrek étouffa un rire.

— Elle plaisante, Mak, dit-il. Mais c'est probablement plus sage que vous restiez sous ma charge jusqu'au retour de Farland.

— Alors tout va rentrer dans l'ordre ? demanda Mak.

— Pas tout à fait, dit Ketrian. On parle de te rétrograder et de te confiner dans la base pendant un temps.

— Rien que ça ? dit Mak d'un air abattu. J'ai l'impression que je ne reverrai pas la lumière du soleil avant un moment.

— Ça c'est sûr, dit Tarrek sur un ton sec.

— Mais ne crains rien, ô puissant leader, dit Merinda en esquissant un large sourire, Ketrian leur a fait faire machine arrière.

— Ah oui ? demanda Mak en levant les yeux vers Ketrian.

Il se réjouissait encore de voir son amie de nouveau sur pied.

— En effet, intervint Tarrek. Certains appelleraient ça du chantage mais bon...

— Du chantage, docteur ? dit Ketrian en adoptant une expression innocente qui ne trompait personne. Tout ce que je leur ai dit, c'est que je serai ravie de leur fournir la composition de mon nouvel alliage pour renforcer leurs Ailes-X à *condition* que Mak converse son grade de chef d'escadron.

— Tu as fait ça ? dit Mak avec un grand sourire.

— Elle l’a fait, reprit Merinda. Et il paraît que le colonel Farland a fait jouer ses relations pour muter Baran sur un monde plus tranquille. Plus reculé. (Mak semblait être prêt à hurler de joie, mais Merinda reprit :) Et le nouvel officier de renseignements t’est extrêmement reconnaissant de lui avoir livré un prisonnier impérial haut-gradé qui sait tout ce qu’il y a à savoir sur la stratégie militaire des Transports Blindés Tout-Terrain.

— Mission accomplie, dit Mak d’un air heureux.

Sur ce, il poussa un soupir de contentement et s’allongea pour retrouver le confort de son lit.

